# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Buthod & Bonnet.
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 1er SEPTEMBRE 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

| | |
|---|---|
| Un an (Renferme deux feuilletons) | $2 00 |

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

| | |
|---|---|
| Un an | $3 00 |
| Six mois | 2 50 |
| Quatre mois | 1 00 |
| Trois mois | 75 |

Renferme deux feuilletons

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.


VENTES DE CE JOUR.

**Bourse des Encanteurs.**

PAR J. N. GOUDCHAUX—Propriété de valeur rue Montegut, entre Chartres et Peters, 3me District.

PAR B. ONORATO—Propriété désirable rue Liberté, entre Troisième et Quatrième, 4me District.

PAR LE SHERIF—Un lot de terre de valeur avec bâtisses et améliorations, formant le coin des rues Laurel et Philip.

## Anniversaire de l'Abeille.

L'*Abeille*, fondée le 1er septembre 1827, entre aujourd'hui dans sa soixante-deuxième année. Elle a pendant la longue période de son existence traversé bien des épreuves; elle a eu à lutter contre de formidables obstacles; elle a vu disparaître nombre de journaux, créés dans de bonnes conditions, rédigés avec talent, animés du plus pur patriotisme, dévoués à la cause publique. Elle est restée debout au milieu de ces ruines.

Ce que nous avons été jusqu'à présent, nous tâcherons de l'être encore. Nous nous efforcerons de rallier nos lecteurs de langue française, de les grouper et d'en faire dans la société louisianaise un élément de force et de puissance avec lequel il faudra toujours compter.

A tous ceux qui jusqu'à cette heure ont soutenu l'*Abeille* et qui lui sont restés fidèles aux jours de l'adversité, à tous nos compatriotes dont les sympathies nous sont acquises, à tous les Français habitant la Louisiane et qui se sont habitués à voir en nous les défenseurs naturels de leurs intérêts, à nos confrères en général qui nous ont constamment témoigné la plus cordiale bienveillance, nous adressons nos plus sincères remerciements et l'expression de notre plus vive gratitude.


**Crescent City L. & I. Co.** Cette compagnie [illegible] intéresser la ville. Elle a [illegible] sa création à un acte [illegible] mata de la même année. Son capital est de $2,000,000. Elle a [illegible] Kinch, son secrétaire et son agent M. J. N. Augustin.

L'ANNÉE 1887-1888

Nous publions aujourd'hui, comme nous l'avons annoncé et suivant une habitude qui date de bien des années, notre revue détaillée, aussi complète que possible, de l'agriculture, de l'industrie et des opérations financières de l'année 1887-1888, pour la Louisiane et pour la Nouvelle-Orléans. Nous faisons avec d'autant plus de plaisir cette force que, si les résultats ne sont pas entre pas aussi satisfaisants qu'on est en droit de désirer, les efforts ont été considérables et ont fait honneur à nos populations, et nous osons le dire, recevront, avant longtemps, leur juste récompense.

Pendant bien longtemps, il faut l'avouer, la Louisiane a été considérée comme un des Etats les plus retardataires de l'Union. C'est un reproche qui n'est plus possible de lui adresser aujourd'hui. Depuis quatre ou cinq ans, elle ne fait que marcher de progrès en progrès; elle multiplie ses cultures, elle en perfectionne les méthodes. Il lui suffit de quelque s années pour devenir la première productrice de riz du nouveau monde. Quant à l'industrie sucrière, elle ne s'est pas étendue autant qu'on pouvait le désirer au point de vue de la superficie, elle s'est tellement enrichie, sous tous les autres rapports, surtout sous celui de la fabrication du sucre, qu'elle arrive à produire près du double de ce qu'elle recoltait, il y a dix ans. Elle commence à diviser ses terres en fermes de petite dimension. A établir des usines centrales, attendant que le système de la distribution de vapeur générale et accroissé considérablement le rendement de la canne.

Après s'être montrée assez longtemps rebelle à l'immigration, elle en comprend aujourd'hui la nécessité et elle fait appel de tous les coins, elle a créé des sociétés pour l'attirer, leur offre des conventions qui ont [illegible] une partie de l'Etat, le sol encore couvre aujourd'hui d'une végétation énergique, intelligente, appelée bientôt à la transformer, a [illegible].

Il n'est pas [illegible] la Nouvelle-Orléans, longtemps [illegible] commerce de transit, a [illegible] sans rapport à notre époque, par suite de la rapidité, de la puissance des moyens de transport et de transbordement, qui ne songe à se lancer dans l'industrie manufacturière, son véritable avenir, son seul moyen de salut.

Comment tant de travaux utiles, tant de louables efforts n'ont-ils pas produit une amélioration sérieuse dans la situation? Il y a à cela deux causes principales.

L'une extérieure, la stagnation des affaires, la crise qui s'est sur le commerce général, dans les de 2 hémisphères. Le moment est avec mal choisi pour un placement comme celui que nous ambitionnons; mais nous n'en avons pas le choix: il faut prendre le temps comme il vient. Au lieu de jeter le manche après la cognée, de laisser tout aller à la dérive, on devrait plus mais ramer avec courage, nous maintenir à flot, toujours prêts à mettre toutes voiles dehors dès que soufflera le vent favorable!

L'autre cause est intérieure; le manque de capitaux. Nous sommes sous ce rapport d'une pauvreté déplorable. Il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur les chiffres que nous donnons au commencement de notre revue pour s'en rendre compte. Le peu que nous possédons est absorbé la moitié de l'année par le mouvement des récoltes, de sorte qu'il n'en reste rien ou à peu près rien, pour celui des affaires. Comment donc attirer ici les capitaux qui ne viendront évidemment pas se venir, quoiqu'il y ait pour eux d'amples moissons à faire, de gros intérêts à toucher? C'est qu'ils n'ont pas confiance, c'est qu'ils ne croient pas assez à pouvoir y avoir, pour eux, quelque chose à faire partout ailleurs, c'est qu'ils aimeraient mieux la domination du préjugé qui veut que le Sud, la Louisiane en particulier, soit une contrée arriérée et leurs habitants une race pour ainsi dire inférieure, bons dit-on tout au plus quelque chose comme l'Irlande par rapport à l'Angleterre. Nous avons beau, de temps en temps, donner au Nord des preuves qui le surprennent et devraient lui faire ouvrir les yeux. Il s'étonne un instant; il trouve cela étrange, étrée, puis il revient à son ancienne mauvaise opinion qui se dissipera qu'avec le temps, à force de contradictions, tous les jours, de témoignages éclatants donnés par nous, de vitalité, de force, d'esprit d'initiative et d'entreprise. Cette conversion du Nord, elle ne peut être que notre œuvre; il n'y viendra jamais de lui-même, c'est à nous de le forcer à changer sa manière de voir. Le capital nous en donne bien la preuve en s'obstinant à rester sourd à nos invitations, à nos prières, lui qui n'a pas de patrie, pas de bannière, qui ne connaît que son intérêt et va toujours où l'appelle l'appât du gain.

Nous avons pourtant joué de bonheur depuis quelques années. Après avoir été longtemps victimes de préjugés, effrayés par la peur, et entraînés par l'intérêt, nous avons constamment de nos jours aux mille accidents et mésaventures qui s'élevaient sur notre voisine du Nord-Ouest et du Sud-Est, soit à nos portes de l'Ouest et du Nord. Nous en étions arrivés à nous croire audessus de toutes les calamités. L'ouragan récent nous a cruellement rappelés au sentiment de la réalité. Il nous a fait comprendre que nul n'est à l'abri de la fureur des éléments, que l'on n'échappe aux conséquences des caprices, des tourmentes de la nature qu'à force de prévoyance et de vigilance, pour les prévenir, quand il en est temps encore; qu'à force de courage, de luttes persévérantes pour en réparer les désastres, quand, malgré nos efforts, ils nous ont frappés.

En ce qui concerne la ville, nous n'avons qu'à nous frapper la poitrine et à nous déterminer à rendre désormais impossible le retour de maux que nous aurions dû éviter.

Quant aux calamités qui viennent d'affliger nos campagnes, nous n'avons rien à nous reprocher, mais gardons-nous de courber la tête. Le coup est rude, mais le mal est réparable. Rien n'est perdu, tant qu'il y a une lueur d'espoir et nous n'en sommes pas, grâce à Dieu, réduits à cette extrémité. Un changement de température, quelques jours d'un brillant soleil peuvent relever ce qui est tombé, rendre la vitalité à ce qui languit et nous permettre de faire encore une assez belle récolte. L'Ouest en a vu bien d'autres et l'Ouest est debout, florissant, plus que jamais prêt à distribuer à droite, à gauche, au Nord, au Sud, dans le Nouveau Monde et dans l'Ancien, ses incomparables produits agricoles. Faisons comme l'Ouest, ne désespérons pas contre le malheur; profitons de la leçon qui nous est donnée. Qui sait si du mal qui nous frappe il ne doit pas sortir un plus grand bien, une révolution bienfaisante dans notre industrie agricole?

**Bijouterie, Orfèvrerie, etc.**—Le magasin de MM. Frank & Opitz, à l'intersection des rues Royale et Bienville, est rempli de bijoux séduisant. Le promeneur ne passe pas devant ses nombreuses vitrines, et, [illegible] bijoux et des objets de fantaisie, s'étalent à l'envi. MM. Frank & Opitz apportent de grands soins dans la composition de leur fonds de marchandises. Les vendeurs se connaissent de vu connaît [illegible] bijoux. On achète chez eux du beau et à prix rabattu, aussi leur concurrence est-elle [illegible] possibles à leurs clients. Ils ont [illegible] d'excellents ouvriers pour la réparation des bijoux.

**The Eureka Homestead Society,** [illegible] 1er janvier au 1er [illegible]

Cette société commence ses opérations le 2 janvier 1888, [illegible] un capital autorisé de $2,000,000. [illegible] 1,000 actions chacune, [illegible] en quotités mensuelles de $2 [illegible]

L'acte d'incorporation a été adopté le 2 décembre 1887 par [illegible] la charte projetée a été [illegible] ces opérations [illegible] et jusqu'à ce jour [illegible] sous l'habile direction du président Eugène Macarty et du secrétaire E. A. Rivers, [illegible] par les officiers suivants: M. Manuel, V. Président; W. H. Bellocq, trésorier; Jas. B. Gray, [illegible] Maxwell, Dr. Dyer, [illegible] Direction.

Cette société [illegible] en opération est [illegible] des [illegible] suivantes:

Série A, commencant le 1er janvier 1888; série B, commencant le 1er novembre 1888; série C, commencant le 1er juillet 1888; série D, commencant le 1er juillet 1887; série E, commencant le 1er mai 1887.

Les [illegible] sont [illegible] jusqu'à la date actuelle [illegible] d'abord actions de $500 chacune [illegible] 25 [illegible] 15 [illegible] 10 [illegible] 5 [illegible] 2 [illegible] 1 